Cesare Vetter

La virtù nel lessico di Robespierre: evidenze lessicologiche e lessicometriche.

Dimensione morale e dimensione politica sono, in Robespierre, strettamente intrecciate. Sotto questo profilo Robespierre condivide e radicalizza un tratto della cultura rivoluzionaria, che secondo Furet è assolutamente nuovo e inedito[[1]](#footnote-1), mentre altri autori più convincentemente sottolineano la continuità con il pensiero illuminista[[2]](#footnote-2).

Nell’estate del 1791 Robespierre afferma che la «politique […] des fondateurs de la liberté» non può «être que la morale- même»[[3]](#footnote-3). Nel discorso *Sur les* *principes de morale politique* (5 febbraio 1794) viene sottolineato che «dans le système de la Révolution française, ce qui est immoral est impolitique, ce qui est corrupteur est contre-révolutionnaire»[[4]](#footnote-4). La controrivoluzione, prima di essere una «contre-révolution politique» è una «contre-révolution morale»[[5]](#footnote-5). Snodo di questo profondo intreccio tra la morale e la politica è la virtù. Compito del legislatore è «conduire les hommes au bonheur, par la vertu, et à la vertu, par une législation fondée sur les principes immuables de la morale universelle, et faite pour rétablir la nature humaine, dans tous ses droits et dans toute sa dignité première[[6]](#footnote-6)». La virtù permette agli uomini di «attacher leur bonheur individuel au bonheur public»[[7]](#footnote-7).

La nozione di virtù è da sempre al centro della riflessione storiografica su Robespierre. Recentemente Marisa Linton ha indicato nella «ideology of political virtue» il tratto fondamentale e costante dell’agire politico robespierriano e più in generale la matrice del Terrore[[8]](#footnote-8). Nella ricostruzione di Marisa Linton «the ideology of virtue developed into an ideology of terror»[[9]](#footnote-9). In questa sede ci limiteremo ad alcune considerazioni generali e a proporre in anteprima alla comunità scientifica le concordanze complete della lessia «vertu(s) negli undici volumi delle *Oeuvres* di Robespierre, che abbiamo preparato per il secondo tomo del *Dictionnaire Robespierre*, in fase di avanzata elaborazione[[10]](#footnote-10).

 Negli undici volumi delle *Oeuvres* «vertu» ha 681 occorrenze (FRN: 0,0393%), «vertus» 363 occorrenze (FRN: 0,0209%). Robespierre usa due sole volte la lessia «vertu(s) politique(s)». Una prima volta, al singolare, nell’agosto del 1784:

Le ressort essentiel des républiques, est la vertu, comme l’a prouvé l’autheur [sic] de l’esprit des loix, c’est à dire la vertu politique, qui n’est autre chose que l’amour des loix et de la patrie[[11]](#footnote-11).

Una seconda volta, al plurale, il 10 febbraio del 1792:

Que la vue des bayonnettes et des satellites du despotisme ne vienne pas troubler son allégresse, et alors on verra la confiance et la tranquillité renaître, les vertus civiles et politiques se fortifier, tous les intérêts privés se confondre dans l’intérêt général, et les égoïstes eux mêmes forcés de prendre des sentimens humains[[12]](#footnote-12).

Durante il periodo rivoluzionario per esprimere e definire la «vertu politique», impiega il sintagma «vertu publique»:

Or, quel est le principe fondamental du gouvernement démocratique ou populaire, c’est-à-dire, le ressort essentiel qui le soutient et qui le fait mouvoir ? C’est la vertu ; je parle de la vertu publique qui opéra tant de prodiges dans la Grèce et dans Rome, et qui doit en produire de bien plus étonnans dans la France républicaine; de cette vertu qui n’est autre chose que l’amour de la patrie et de ses lois[[13]](#footnote-13).

Oltre a «vertu(s) publique (s)», altri sintagmi per designare la virtù politica sono «vertu(s) républicaine(s)» e «vertu(s) civique(s)». La «vertu politique/publique/républicaine/civique» è la madre di tutte le virtù : «l’amour de la patrie suppose encore ou produit toutes les vertus»[[14]](#footnote-14). Virtù pubbliche e virtù private sono strettamente collegate e hanno il loro asse portante nella virtù pubblica: «un homme qui manque de vertus publiques ne peut avoir des vertus privées»[[15]](#footnote-15).

Il primato della «vertu politique/publique/républicaine/civique» su tutte le altre virtù non deve far dimenticare che la nozione di virtù robespierriana integra le sollecitazioni della tradizione repubblicana con le suggestioni che provengono dalle teorizzazioni settecentesche sull’esistenza di una virtù naturale, che appartiene al cuore e alla sensibilità dell’uomo in quanto uomo, e che è più facile ritrovare nelle persone semplici e nel popolo[[16]](#footnote-16). Il dato risulta inequivocabilmente dalle evidenze lessicologiche e lessicometriche, che qui presentiamo, ma può essere colto anche nell’ultimo discorso di Robespierre davanti alla Convenzione. In questo discorso Robespierre evoca più volte la virtù (22 occorrenze), la declina in molte delle accezioni recepite dalla tradizione illuminista e caratterizza il suo progetto politico come «république vertueuse»:

Que dis-je, vertu? c'est une passion naturelle, sans doute: mais comment la connaîtraient-ils, ces âmes vénales, qui ne s'ouvrirent jamais qu'à des passions lâches et féroces; ces misérables intrigants, qui ne lièrent jamais le patriotisme à aucune idée morale, qui marchèrent dans la révolution à la suite de quelque personnage important et ambitieux, de je ne sais quel prince méprisé, comme jadis nos laquais sur les pas de leurs maîtres? Mais elle existe, je vous en atteste, âmes sensibles et pures; elle existe, cette passion tendre, impérieuse, irrésistible, tourment et délices des coeurs magnanimes; cette horreur profonde de la tyrannie, ce zèle compatissant pour les opprimés, cet amour sacré de la patrie, cet amour plus sublime et plus saint de l'humanité, sans lequel une grande révolution n'est qu'un crime éclatant qui détruit un autre crime: elle existe, cette ambition généreuse de fonder sur la terre la première République du monde; cet égoïsme des hommes non dégradés, qui trouve une volupté céleste dans le calme d'une conscience pure et dans le spectacle ravissant du bonheur public. Vous le sentez, en ce moment, qui brûle dans vos âmes; je le sens dans la mienne. Mais comment nos vils calomniateurs la devineraient-ils? Comment l'aveugle-né aurait-il l'idée de la lumière? La nature leur a refusé une âme; ils ont quelque droit de douter, non seulement de l'immortalité de l'âme, mais de son existence […] Ma raison, non mon coeur, est sur le point de douter de cette République vertueuse dont je m'étais tracé le plan[[17]](#footnote-17).

L’integrazione della virtù repubblicana con la virtù naturale è uno spunto che Robespierre riprende dal pensiero illuminista. Così come l’insistente sottolineatura del nesso virtù-felicità[[18]](#footnote-18). Assolutamente nuova è invece l’integrazione tra virtù e terrore proposta da Robespierre nel *Rapport sur les principes de morale politique* del 5 febbraio 1794:

Si le ressort du gouvernement populaire dans la paix est la vertu, le ressort du gouvernement populaire en révolution est à la fois la vertu et la terreur : la vertu, sans laquelle la terreur est funeste ; la terreur, sans laquelle la vertu est impuissante. La terreur n’est autre chose que la justice prompte, sévère, inflexible ; elle est donc une émanation de la vertu ; elle est moins un principe particulier qu’une conséquence du principe de la démocratie appliqué aux plus pressants besoins de la patrie[[19]](#footnote-19).

La saldatura tra virtù e terrore, proposta da Robespierre nell’intervento del 5 febbraio 1794, segna un momento di netta discontinuità rispetto a tutti i discorsi da sempre e fino a quel momento fatti sulla virtù[[20]](#footnote-20). Può essere spiegata e interpretata in vari modi[[21]](#footnote-21), ma continua a interrogare lo storico. Nella prospettiva di una ripresa e di un approfondimento della discussione, le concordanze complete della lessia «vertu(s) negli undici volumi delle *Oeuvres* di Robespierre, che qui presentiamo in anteprima, possono costituire un buon punto di partenza.

1. F. Furet, *Penser la Révolution française*, Gallimard, Paris, 1978, p. 43. [↑](#footnote-ref-1)
2. Cfr. M. Linton, *Choosing Terror.Virtue, Friendship, and Authenticity in the French Revolution*, Oxford, University Press, 2013, p. 32-33. [↑](#footnote-ref-2)
3. M. Robespierre, *Adresse aux Français* (juillet 1791), in *Œuvres de* *Maximilien Robespierre*, 11 vol., Paris, SER, 2000-2007, tome XI, p. 347-376 : p. 349. [↑](#footnote-ref-3)
4. M. Robespierre, *Sur les principes de morale politique qui doivent guider la Convention Nationale dans l’administration intérieure de la République* (17 pluviôse an II : 5 février 1794), in *Œuvres,* cit., tome X, p. 350-367 : p. 354. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ivi, p. 357. [↑](#footnote-ref-5)
6. M. Robespierre, *Mémoire pour Hyacinthe Dupond* (janvier-avril 1789), in *Oeuvres*, cit., tome XI, p. 50-126 : p. 117. [↑](#footnote-ref-6)
7. M. Robespierre, *Sur le licenciement des officiers de l’armée* (10 juin 1791), in *Œuvres*, cit., tome VII, p. 468-498 : p. 475. [↑](#footnote-ref-7)
8. M. Linton, *Choosing Terror*, cit., p. 229, *passim*. [↑](#footnote-ref-8)
9. Ivi, p. 136. [↑](#footnote-ref-9)
10. C. Vetter, M. Marin, E. Gon, *Dictionnaire Robespierre. Lexicométrie et usages langagiers. Outils pour une histoire du lexique de l’Incorruptible*, tome I, EUT, Trieste, 2015. [↑](#footnote-ref-10)
11. M. Robespierre, *Discours sur les peines infamantes* (1784), in *Œuvres*, cit., tome I, p. 20-47 : p. 24. [↑](#footnote-ref-11)
12. M. Robespierre, *Sur les Moyens de sauver l’État et la Liberté* (10 février 1792), in *Œuvres*, cit., tome VIII, p. 157-190 : p. 189-190. [↑](#footnote-ref-12)
13. M. Robespierre, *Sur les principes de morale politique*, cit., p. 353. [↑](#footnote-ref-13)
14. *Ibidem* [↑](#footnote-ref-14)
15. M. Robespierre, *Sur les intrigues contre le gouvernement révolutionnaire* (21 messidor an II : 9 juillet 1794), in *Œuvres*, cit., tome X, p. 518-524 : p. 520. [↑](#footnote-ref-15)
16. Cfr. K. M. Baker, «Transformations of Classical Republicanism in Eighteenth Century France», *The Journal of Modern History*, vol. 73, n° 1, March 2001, p. 32-53: p. 49-50. Sulla dialettica tra virtù repubblicana e virtù naturale nel Settecento illuminista cfr. M. Linton, *The Politics of Virtue in Enlightenment France*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2001 e M. Linton, « Les racines de la vertu politique et ses significations au XVIII° siècle», in M. Biard (sous la direction), *Vertu et politique. Les pratiques des législateurs (1789-2014)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 39-50. [↑](#footnote-ref-16)
17. M. Robespierre, *Contre les factions nouvelles et le députés corrompus* (8 Thermidor an II : 26 luglio 1794), in *Œuvres*, cit., p. 542-586 : p. 554, 566. [↑](#footnote-ref-17)
18. Sul rapporto virtù - felicità nel Settecento francese, oltre agli studi di Marisa Linton, cfr. R. Mauzi, *L’idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIIIe siècle* (1979), Paris, A. Michel, 1994, p. 580-634. [↑](#footnote-ref-18)
19. M. Robespierre, *Sur les principes de morale politique*, cit., p. 357. [↑](#footnote-ref-19)
20. Sull’assoluta novità del nesso virtù-terrore, prospettato nel discorso del 5 febbraio 1794, insiste giustamente Marisa Linton: cfr. M. Linton, «Robespierre’s political principles», in C. Haydon, W. Doyle (edited by), *Robespierre*, cit., p. 37-53: p. 50-51. Per quel che ci risulta (ma l’acquisizione di nuovi corpora digitali potrebbe sempre riservare sorprese), nel lessico dell’Illuminismo e della rivoluzione «vertu» e «terreur» non figurano mai associati positivamente. L’unico esempio di nesso positivo che siamo riusciti a trovare è in un intervento all’Assemblea Legislativa del 21 aprile 1792 : « Les sieurs Lebrun et Huet, administrateurs du directoire du département de Seine-et-Oise, sont admis à la barre en vertu d'un décret rendu à la séance du matin. M. Lebrun, orateur de la députation, s'exprime ainsi : Messieurs, nous vous avons plus d'une fois affligés du tableau de l'anarchie et des maux qu'elle a inventés dans nos départements. Enfin, la justice s'est levée et le glaive de la loi s'appesantit sur la tête du coupable. Déjà une terreur salutaire a rendu aux remords et peut-être à la vertu des hommes que l'exemple avait corrompus et que l'espoir de l'impunité allait conduire aux derniers forfaits. Mais ce n'est pas assez, Messieurs, que le crime soit frappé une fois; il faut que la punition suive et se prolonge pour l'exemple des générations; que, toujours présente aux yeux des citoyens, elle les rappelle sans cesse au respect et à la crainte de la loi. Des maisons de force, des maisons de détention nous ont été promises par le Code pénal et sont attendues par les départements ; c'est là que la justice achèvera son ouvrage, qu'elle fera expier le crime et régénérera le coupable » (*Archives Parlementaires*, vol. 42, p. 249). Il sintagma «terreur salutaire», evocato da Lebrun, è presente con 24 occorrenze nelle *Archives Parlementaires* en ligne. [↑](#footnote-ref-20)
21. Cfr. H. Leuwers, *Robespierre,* Paris, Fayard, 2014, p. 314-318 ; Idem, «Robespierre, la Terreur incarnée ? Aux origines d’une personnification de l’an II», in M. Biard, H. Leuwers (dir.), *Visages de la Terreur. L’exception politique de l’an II*, Paris, A. Colin, 2014, p. 197-210 : p. 207-209. [↑](#footnote-ref-21)